

ÉLISA CHAIGNEAU

SOMBRE REFLET

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

ARCHIER CHLOÉ	LOPEZ SYLVIE
BATHELOT AUDREY	LORO MARINE
BORDES MELANIE	LUGAGNE MARINE
BRAS LESLIE	MARIE LORI
BRAS MARIE PIERRE	MONTROZIER MAGALIE
BRAS MARYLOU	MONTROZIER MARYLOU
BRAS VÉRONIQUE	MOULY CHRISTIANE
CARTAGENA FREDERIK	NOURRISSON LOUISE
CAUCAT CYRIL	PAYA NADEGE
CAYRE RODRIGUE	PELISSIER ELSA
CHAIGNEAU EMMA	PETIT CARRIERE ANGELINA
ECHÉ CÉLINE	POUGAULT JULIETTE
FOUCRAS NADINE	POUGET SOPHIE
GONDAL LIZA	RIBIÈRE-CHAIGNEAU
HARAS ALYSSA	SÉBASTIEN
KRZAK LILIAN	RODRIGUEZ CHARLENE
LAMARTINE KIMBERLEY	RODRÍGUEZ BOREL ISABELLE
LAVERNHE YANNICK	SALAMACK MARIE
LAYRAC ALAIN	SIMÉON CHLOÉ ...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation inter-
dits pour tous pays.*

ISBN 9791042533809

Dépôt légal : août 2026

PARTIE I

POINT DE VUE DE JOAN MEYER

Chapitre 1

L'assassinat bafoué

Année 2020.

Encore un réveil sans ma sœur, encore un matin sans mes parents. Encore un jour sans ma famille. La seule chose dont j'étais certaine était de la disparition de ma sœur, elle n'était pas morte. Morgane était ma sœur jumelle. Naître seul, ne permet pas de se rendre réellement compte du lien qui me confortait dans cette idée. Mes parents avaient été assassinés, alors que je m'étais enfuie. Ma mère m'avait hurlé de m'en aller, de ne pas rester dans cette maison ensanglantée. J'avais pourtant attendu. Je l'avais attendue, elle. Mais elle n'était jamais venue. La théorie qui avait été écrite sur les papiers administratifs ne tenait pas la route. Personne n'avait retrouvé le corps de ma sœur, et moi je sentais encore sa présence, son existence. Pourtant, elle était bel et bien morte aux yeux de l'État. Elle semblait s'être volatilisée. Pas même les forces de l'ordre n'étaient prêtes à engager de réelles recherches pour la retrouver. Ils n'avaient pas la même conviction que moi, cependant je savais que j'étais prête à briser les lois et à les dépasser pour ramener Morgane.

Je tenais entre mes doigts fébriles un papier plutôt froissé, indiquant ma convocation auprès du commissariat de police de la ville. Face à ma fenêtre, je scrutais le bâtiment sans réelle concentration, car une seule chose traversait mon esprit à cet instant, « où es-tu ? » Cette question ne cessait de tourner quotidiennement en boucle dans ma tête. Est-ce que Morgane était loin de moi ? Je n'en savais rien, et la frustration me tordait l'estomac.

11 h 30 : l'heure à laquelle une brigade m'attendait pour m'interroger. Qu'est-ce que j'allais bien pouvoir leur dire ? Je ne connaissais pas plus les réponses qu'eux aux questions qu'ils s'approprièrent à me poser. Cependant, j'allais devoir me creuser la tête pour leur donner le plus d'éléments possible, car mon but était de faire avancer l'enquête.

La culpabilité d'être partie sans ma sœur me rongait. Parfois, l'impression de ne pas avoir attendu assez longtemps déclenchait en moi, des maux de tête incessants. Mais le résultat était le même, elle était vivante sans que je ne sache où, ni dans quelles conditions. Ce qui restait incompréhensible à mes yeux, était le fait qu'elle ne revenait pas, jamais. Avait-elle peur ? Tout ça me mettait en colère. Cette histoire était cauchemardesque et surtout, dénuée de sens. En réalité, aucun mot n'était assez fort pour définir mes sentiments face à cette situation, ni pour lui donner ne serait-ce qu'une direction plausible.

Dans la salle d'attente du commissariat, ma jambe tremblait par la nervosité qui habitait mon corps depuis quelques jours. Une photo de Morgane trônait entre mes mains, comme si c'était un moyen pour m'aider à la retrouver, ou bien comme si cette photo allait par tous les moyens me dire la vérité. Mais rien. Le néant était la meilleure projection de mon avenir à ce moment-là. J'avais envie de hurler, de pleurer, parfois même de rire. Mes émotions se mélangeaient et surtout elles ne cessaient de devenir de plus en plus irrationnelles.

Une silhouette venait de s'approcher de moi, afin de me faire redescendre sur terre et pour m'informer que l'heure de mon interrogatoire – certainement interminable – était arrivée. « Qu'on en finisse » m'étais-je dit. D'un geste fluide, j'avais enfoui la photo au fin fond de la poche de mon jean.

— Asseyez-vous mademoiselle Meyer.

Sans dire un mot, je m'assieds, la tête baissée, devenue incapable de regarder quelqu'un dans les yeux depuis ces événements.

— Vous savez pourquoi vous êtes là mademoiselle Meyer ?

— Vous pouvez m'appeler Joan et me tutoyer... je crois que je préfère. Et j'imagine que c'est pour l'assassinat de mes parents.

À cet instant, les deux policiers présents dans ce bureau oppressant, s'étaient regardés dans les yeux. À croire qu'ils avaient aperçu la présence d'un fantôme.

— Oui, et de ta sœur Morgane.

— Non, mes parents. Ma sœur n'est pas morte, je le sais, disais-je avec conviction dans ma voix.

— Mais, est-ce que...

— Oui, je sais exactement ce que vous allez me dire.

Je n'avais pas attendu un seul instant pour couper le policier dans ses propos.

— Est-ce que vous êtes né seul monsieur ?

— Hum, oui...

— Alors, dans ce cas vous ne pourrez pas réellement comprendre ce que je vais vous dire. Ma sœur n'est pas morte ce soir-là, je sais qu'elle est encore là quelque part. Je ne dis pas ça, simplement parce que je n'accepte pas qu'elle soit décédée, mais parce que le lien qu'on a toutes les deux me le dit. Morgane est vivante. Vous feriez mieux de rester dans cette optique.

C'était un peu comme si les deux officiers placés face à moi, avaient soudainement perdu la parole. L'interrogatoire n'avait pas l'air de prendre la tournure qu'ils avaient prévue, mais peu m'importait. Il fallait qu'ils le sachent et qu'ils l'entendent. Le silence régnait au sein de la pièce et ça rendait l'atmosphère un peu plus pesante.

— Cependant, vous êtes toujours à même de me poser vos questions et je ferai au mieux pour y répondre. Vraiment.

J'étais encore jeune, certes mais je n'étais pas forcément sans défense. J'avais mes propres moyens et mes propres ressources pour me battre ou supporter les aléas de la vie, dans leur intégralité, peut-être même une certaine résilience.

— Bien, alors dans ce cas on va commencer. Est-ce que tu as vu le meurtrier ce soir-là ?

— Non, je vous l'ai déjà dit. Je n'ai vu personne, j'ai juste entendu. Et... attendu.

Mes derniers mots avaient été presque inaudibles, mais pas tombés dans l'oreille d'un sourd.

— Comment ça attendu ? me questionna le deuxième officier, se tenant debout derrière le bureau, les bras croisés.

— J'ai attendu Morgane, mais elle n'est jamais venue. Je ne voulais pas partir sans elle et finalement, c'est ce que j'ai fait pour me protéger. Résultat, aujourd'hui on ne sait pas où elle se trouve.

Craignant les prochaines paroles des deux hommes, j'avais de nouveau rivé mon regard au sol. J'étais constamment dans la peur qu'ils renchérissent, pour me dire encore une fois « mais Morgane est morte ». Cependant, cette fois, j'avais presque eu l'impression d'être entendue.

— Est-ce que tu penses qu'elle aurait pu être kidnappée dans ce cas ?

— Non. Sinon, je le sentirais aussi. Mais j'ai surtout l'impression qu'elle est en colère. Et peu importe si je passe pour une folle...

Simplement, vous ne pouvez pas mieux vous fier à ce que je ressens par rapport à elle, croyez-moi.

Mes paroles résonnaient comme de vrais appels au secours, et les deux policiers l'avaient bien saisi dans mon regard qui parlait sûrement plus que mes propres paroles. Lorsque je parlais de ma sœur, il n'y avait rien de plus criant de vérité que la profondeur de mes yeux. Ils changeaient et devenaient plus alarmants, plus convaincants et plus vrais que n'importe quelle théorie scientifique.

— Si tu ressens autant de choses la concernant, alors pourquoi est-ce que tu ne ressens pas l'endroit où elle se trouve ?

— Mais monsieur l'officier, avoir une sœur jumelle ce n'est pas être magicien ou vivre des choses surnaturelles, ironisais-je sur la situation d'un rire presque jaune. Je sais simplement qu'elle est vivante, c'est inexplicable comme sensation.

— D'accord, d'accord...

Rapidement et fermement, il tapait sur le clavier de son ordinateur, dans le but de retranscrire tout ce que je prenais le temps de lui répondre. Et ce, mot par mot.

— Vous devez retrouver le meurtrier, c'est une certitude, mais vous ne devez pas oublier de retrouver aussi ma sœur.

Du haut de mes vingt ans, je pouvais paraître plus avancée que les autres personnes de mon âge. Les psychologues me l'avaient souvent dit, mes parents aussi. Cette maturité était devenue une arme au fil des années. C'est ce qui me permettait de tenir face à ce que la vie me donnait, ou tout simplement pour me protéger.

L'interrogatoire avait duré une bonne heure. Une fois à l'extérieur, je respirais l'air à pleins poumons, comme si je n'avais pas su m'oxygéner depuis cette nuit-là. Mais, de m'être enfin ouverte sur cette vérité qu'ils ne devaient absolument pas écarter, m'avait rendue plus légère. Un suspect était dans la ligne de mire de la police. Un voisin. Tous les voisins qui entouraient la maison de mes parents, pouvait-il y en avoir ne serait-ce qu'un seul meurtrier ? Un était vieux et veuf, un autre était marié et était un grand militaire de l'armée française. Et l'autre, plus probable, était sans emploi, connu pour avoir violenté son ex-femme. De l'extérieur, je n'étais tout de même pas sûre que ça tienne réellement debout et pourtant ce dernier était malgré tout le coupable idéal. Mais mon jugement était sûrement bafoué par toute cette histoire. Je n'en savais trop rien et je crois que je préférais me délester de ça. Me préoccuper de la disparition de ma sœur, était déjà beaucoup pour moi.

Assise sur un banc, fumant une cigarette, mes pensées avaient de nouveau pris le dessus. Le monde paraissait être au ralenti, les personnes qui passaient et repassaient n'attiraient pas le moins du monde mon attention. J'avais été écoutée. Les policiers n'avaient pas été ceux que je pensais qu'ils pourraient être. Cependant, il était indispensable que je passe sous l'expertise psychiatrique d'un professionnel, afin d'appuyer mes propos face aux magistrats du tribunal. Théoriquement, ils ne pouvaient pas simplement me croire sur parole, même si je savais dur comme fer que Morgane était vivante. Les deux policiers avaient eu l'amabilité de me procurer une copie du certificat de décès de Morgane. Comment était-il possible de déclarer la mort d'une personne, sans corps, sans certitude qu'elle n'ait été réellement assassinée ? Peut-être que c'était une question de simplicité, alors que l'humain d'habitude, se passionnait pour se compliquer la vie. Un système judiciaire plus que bancal et dans ce cas, cela n'était pas plus rassurant pour la suite. Leurs recherches étaient totalement faussées. L'affaire avait l'air de déranger et la bâcler avait l'air d'être le moyen le plus « sûr » pour eux. Cacher le problème pour qu'il n'existe simplement plus.

Ma sœur était à l'étage du bas ce soir-là, avec mes parents, elle avait sûrement tout vu. Ou c'était peut-être ce que j'espérais le plus au monde. Des tas de nouvelles questions se frayaient un chemin, parmi toutes les autres déjà présentes dans mon esprit. Alors, était-il nécessaire de retrouver ma sœur, avant de pouvoir soupçonner une quelconque personne du meurtre de mes parents ? J'en étais persuadée. Tout pouvait laisser croire que les priorités de la police et les miennes étaient complémentaires : eux cherchaient le meurtrier et moi, ma sœur. Mais, cela me paraissait presque absurde puisque Morgane était vivante et mes parents, eux, étaient maintenant six pieds sous terre. Certes, personne n'était à l'abri de subir de nouveau les sévices de ce fameux tueur, mais j'avais choisi ma priorité. Et s'il avait voulu m'éliminer moi aussi ? Ne l'aurait-il pas déjà fait ? Ou bien, avait-il peur cette fois de ne pas franchir à nouveau le seuil de la liberté ?

Je n'avais même plus la force de remettre les pieds dans la maison de mes parents. Celle que je considérais maintenant comme un cimetière, une baraque à meurtre et à disparition. Tout à l'intérieur me rappelait ma vie d'avant. D'ailleurs, il m'était impossible de dormir encore dans mon ancien lit, mon ancienne chambre. Je n'arrivais pas non plus à rentrer chez moi, dans mon minuscule appartement. J'avais tout perdu, ou presque. Je m'étais aussi perdue moi-même, ne sachant même plus dans quelle direction où aller, où me sentir

réellement chez moi et me sentir moi, tout naturellement. Cette maison avait été un nouveau départ pour mes parents il y a quelques années. Une nouvelle vie, un nouvel endroit, un changement d'air. Cette fois, ces murs étaient devenus un renfermement d'une nuit d'horreur.

Je ne détenais qu'une seule vérité et elle m'obsédait. J'errais dans les recoins de la ville, tel un fantôme qui souhaitait lui aussi disparaître. Ma vision des choses et de la vie était devenue floue, plus rien n'avait réellement de sens pour moi, alors je m'accrochais à ce qui pouvait expliquer la raison pour laquelle, je continuais à me réveiller le matin : trouver ma sœur. Savoir qu'elle n'était pas morte et seulement quelque part dans ce monde, était ma lueur d'espoir. Comment serait-il possible de convaincre le juge avec mon ressenti, mon lien indestructible avec Morgane ? Comment me donner raison, lorsqu'il aura sous ses yeux ce certificat de décès ? Alors, un rire nerveux m'avait échappé, froissant fermement ce papier dans les paumes de mes mains, pour le jeter dans une poubelle du coin. Je ne voulais pas garder ça avec moi, je ne voulais pas accepter de tenir un bout de papier plus longtemps rempli de mensonges.

De nouveau présente dans la maison familiale, immobile dans le salon, il n'y avait que ma tête qui tournait lentement tout en regardant autour de moi, à la recherche d'un potentiel indice qui pouvait appuyer mes propos. Du silence, encore et toujours du silence. Et puis, mon regard avait été attiré par un objet qui reflétait les murs, grâce à la lumière du soleil. Me précipitant vers celui-ci, mon corps était devenu un peu tremblotant et raide. Il s'agissait du pendentif de ma sœur, celui que nous avions toujours eu en commun. Est-ce que je devais le ramasser ? Y avait-il des empreintes du potentiel meurtrier dessus ? Pourquoi est-ce que je ne l'avais pas vu avant ? Je devais m'asseoir, rapidement c'est pourquoi sans chercher à comprendre, je laissais mes genoux se replier, pour me laisser tomber sur le sol froid. Mes yeux remplis de larmes étaient rivés vers ce pendentif qu'avait l'habitude de porter ma sœur. Elle ne partait jamais sans, c'était un peu comme si ce pendentif rendait visible notre lien indestructible et de voir cet objet ici, juste sous mes yeux me donnait l'impression, d'avoir réellement perdu Morgane. À cet instant, je me sentais bien plus seule que je ne l'étais déjà.

Il était clair que la police avait sûrement déjà interrogé les voisins, sinon ils n'auraient pas soupçonné l'un d'eux. Mais, prise d'un instinct, comme un automatisme qui s'était activé, je m'étais relevée pour me diriger vers la maison la plus proche. Je n'avais pas touché au pendentif, je ne pouvais pas le faire, je ne voulais pas. D'un pas

rapide, je m'étais très vite retrouvée face à la porte d'entrée d'un de mes voisins. Ce militaire qui devait sûrement être parti en mission. Une maison donc habitée le plus souvent par sa femme, accompagnée par l'absence de cet homme, qui mettait sa vie en péril tous les jours pour notre pays et notre peuple. Hésitante, j'avais finalement toqué sur cette immense porte en bois. Je ne savais pas trop ce que j'espérais en faisant ça. Cette fois, j'avais été guidée par quelque chose de plus fort que la raison et le cœur. Peu importait, la porte allait s'ouvrir d'une seconde à l'autre et je me devais d'aller jusqu'au bout de ce qui me semblait bon de faire. Lorsque les talons de la femme qui demeurait dans cette immense maison frappaient le sol, mon corps avait sans réflexion aucune, fait demi-tour.

— Bonjour ?

Le temps s'était comme stoppé. Je ne pouvais plus reculer, alors j'ai fini par affronter cette femme.

— Hum... Bonjour, je suis Joan...

— Oh oui, la fille des Meyer ? Avec tout ce qu'il s'est passé, je m'en doutais un peu...

Ses mots résonnaient dans ma tête. Sans répondre directement. Le sol avait attiré mon regard comme un aimant. Comme à ma grande habitude ces derniers jours-là.

— Oui...

— Mes condoléances... Vous avez besoin de quelque chose ?

— Je vous remercie... Et oui, j'aurais aimé vous poser quelques questions, enfin... si vous avez le temps bien évidemment.

Des questions, oui mais lesquelles exactement ? Je me devais de bien y réfléchir et de choisir les bonnes. J'espérais en réalité qu'elle comprenne que j'étais la principale concernée par tout ça et que ça m'était presque vital.

— Entrez !

D'abord surprise, mon regard s'était tout de suite relevé vers le sien. Alors qu'elle me faisait de la place pour me laisser entrer dans sa maison, je posais d'abord un pied, hésitante. J'étais sûre d'une chose, cette femme ne pouvait pas être la meurtrière ou le suspect numéro un. Mais parfois, le commun des mortels pouvait être plus surprenant qu'on ne le pensait. Lui faisant part d'un sourire pour la remercier, mes yeux se posaient tout autour de moi. Des photos du

couple. Des photos de l'homme en habit de militaire. Je suivais cette dame qui paraissait très élégante en toutes circonstances jusque dans la cuisine. D'un sourire qui se valait sincère, elle m'avait proposé de m'installer confortablement.

- Est-ce que vous désirez boire quelque chose Joan ?
- De l'eau s'il vous plaît. Je vous remercie.

Toujours silencieuse et observant de ma chaise, les pièces que j'apercevais, je m'étais arrêtée sur l'habitante de cette maison qui me versait de l'eau fraîche, dans un grand verre. J'oubliais peu à peu ce qui m'était réellement vital depuis que j'étais à la recherche de ma sœur. Plus rien n'était important à mes yeux que de la retrouver et de la ramener avec moi. Je ne ressentais plus la faim comme avant, ni la soif. Ni même la vie. C'est ce dont je me rendais compte en voyant ce verre se remplir au fur et à mesure.

— Alors, qu'est-ce que vous vouliez me poser comme question ? Me demandait la jeune femme s'asseyant près de moi.

— Je voulais savoir quelques petits détails, si bien évidemment vous êtes en capacité de me répondre. En fait... je voulais savoir si vous aviez observé quelque chose d'inhabituel le soir où... ma famille a été tuée.

Elle ne s'attendait visiblement pas à ce que j'amène ce sujet-là sur la table et encore moins dans sa maison. Lors de mes mots, elle semblait même être pétrifiée ou même mal à l'aise sous son propre toit. Une crispation soudaine avait même voûté ses épaules.

— C'est-à-dire ?

— Est-ce que vous auriez vu quelqu'un d'étranger pénétrer dans la maison par exemple ?

— Vous savez Joan, ce type de questions m'a déjà été posé par la police et...

— S'il vous plaît Madame...

— Robert, madame Robert.

— Madame Robert. J'ai besoin que vous me répondiez. Même si la police vous a déjà sollicitée. C'est vraiment important. Mes parents ont été tués et leurs corps ont bien été retrouvés. Seulement celui de ma sœur non. Alors toutes les réponses que vous pourriez me donner pourront forcément m'aider.

Elle lâcha un soupir, en s'enfonçant un peu plus sur sa chaise. Elle ne répondit pas tout de suite et se reconcentra sur moi. Impatiente,